

Chapitre 5

RANOLME

Le hurlement résonna dans toute la forêt. Les adolescents se dévisagèrent, terrifiés.

- Ça vient de là-bas ! indiqua Maylis en pointant un doigt tremblant entre deux arbres.

- On y va ! ordonna Ezra.

Sans aucune hésitation, les membres du groupe s'enfoncèrent dans la forêt, écartant tout en courant les branches qui griffaient leurs bras et leurs jambes. Subitement, David, qui courait à l'avant, s'arrêta net. Emporté par son élan Ezra le percuta, les faisant tous deux tomber à la renverse.

Les autres adolescents les rejoignirent quelques secondes plus tard, essoufflés par leur course folle. David et Ezra se relevèrent et jetèrent des coups d'œil inquiets autour d'eux. Sa lampe de poche en main, Raphaël observa les alentours. Ils se trouvaient à présent sur un sentier de terre battue, découvert par David, qui s'enfonçait de part et d'autre dans la forêt obscure.

- Axelle devrait être par ici, estima Maylis, pointant le faisceau de sa lampe de poche sur le sol.

- Il me semblait aussi... dit Ezra. Pourtant il n'y a personne sur ce chemin...

Raphaël s'avança sur le sentier.

- Eh ! Venez voir ça !

Quelque chose de brillant avait attiré son regard. Il ramassa alors une autre lampe de poche, identique à la sienne, éteinte.

- Ça doit être celle d'Axelle, dit Maylis en arrachant la lampe abandonnée des mains de Raphaël. Elle ne doit vraiment pas être loin d'ici...

Un second hurlement retentit, juste au-dessus de leurs têtes. Tous les adolescents levèrent les yeux et assistèrent à un

spectacle terrifiant. Quatre mètres plus haut, suspendue à une branche d'arbre, Axelle se cramponnait pour ne pas tomber. Les yeux écarquillés, elle regardait fixement une silhouette penchée sur elle, en parfait équilibre sur sa branche. Au premier coup d'œil, Raphaël crut voir un autre être humain qui aidait Axelle à remonter.

Mais, lorsqu'il braqua sa lampe de poche dessus, il fut parcouru d'un frisson. C'était une créature longiligne à la peau sombre creusée de fines rainures, comme si son corps tout entier était couvert d'écorce. Ses cheveux ressemblaient à d'épaisses racines entremêlées. La créature baissa la tête et dévisagea les humains qui l'éclairaient depuis le pied de l'arbre. Son visage, marqué par un très long nez pointu et des yeux intégralement noirs d'encre, affichait une expression enragée.

Raphaël se figea. La créature n'était pas en train de venir en aide à Axelle, bien au contraire. Elle détourna le regard de ses assaillants et s'attaqua à l'adolescente. Ses doigts tordus dotés de griffes acérées fendirent l'air et s'abattirent sur Axelle qui poussa un hurlement de douleur. Touchée par l'assaut de la créature, Axelle laissa son bras pendre lamentablement le long de son corps. Elle ne se tenait plus qu'à une main.

- Lâche la branche ! hurla Ezra.

Il se plaça en dessous d'Axelle et tendit ses bras musclés.

« Mais elle va l'écraser », songea Raphaël, pétrifié.

- Attends ! cria David avant de se retrouver en un clin d'œil face à Ezra dans la même position.

La créature leva ses griffes, prête à frapper.

- Attention ! s'époumona Raphaël.

- Maintenant ! rugit Ezra.

Axelle se laissa tomber avant que la créature ne l'atteigne. Elle chuta au ralenti, puis atterrit lourdement dans les bras des garçons qui l'attendaient en contrebas. Au même moment, venue de nulle part, une intense lueur bleue frappa la créature

de plein fouet. Celle-ci vacilla sur sa branche, puis, dans un cri aigu, se jeta sur le tronc de l'arbre et s'évapora dans un bruit sourd.

Le danger écarté, Ezra et David déposèrent Axelle sur le sol. Raphaël et les autres se précipitèrent vers elle et découvrirent alors l'étendue des dégâts. La créature était bien parvenue à blesser Axelle : trois filets de sang s'échappaient de ses lacérations.

- Je me suis... réveillée... dans l'arbre, gémit Axelle.

Des larmes coulaient de ses grands yeux verts. Cette fois-ci, Ezra retira son t-shirt tout entier et l'utilisa pour panser les blessures.

- Mais qu'est-ce que c'était ce truc ?! s'exclama Robyn en fixant l'endroit où la créature avait disparu.

- Rien d'humain en tout cas, affirma David.

- C'était une Méliade, dit une voix inconnue derrière eux.

Les adolescents firent volte-face et braquèrent leurs lampes sur l'intrus. Surgissant d'entre les arbres, une très grande femme à la peau noire était en train de s'approcher d'eux.

Ses vêtements sombres et sa capuche sur la tête lui avaient permis de se dissimuler dans les feuillages sans que Raphaël et ses compagnons ne puissent la remarquer. Tombant sur ses épaules carrées, ses boucles auburn légèrement grisonnantes laissèrent penser à Raphaël qu'elle devait être plus âgée que sa mère. De longues bottes de cuir aux pieds, elle écrasa les ronces et branchages qui la séparaient des adolescents.

- Baissez cette lumière, voyons ! Et laissez-moi passer ! ordonna-t-elle.

Les adolescents s'écartèrent aussitôt. L'attitude intimidante de cette nouvelle arrivante imposait un certain respect ; ses yeux bleu électrique au regard sévère ne donnaient pas envie de la défier non plus.

- Tu as eu de la chance, reprit-elle en se penchant sur Axelle, qui la dévisageait d'un air ébahi. Cette Méliade-ci était

particulièrement farouche. Elle devait sans doute avoir des petits à protéger.

- Elle a voulu me tuer ! s'exclama Axelle.

L'inconnue retira le t-shirt souillé d'Ezra et examina attentivement la blessure d'Axelle.

- Tu saignes encore un peu, mais c'est déjà en train de cicatriser... observa-t-elle fronçant les sourcils. Plus de peur que de mal : apparemment, la Méliade ne t'a pas injecté de venin. À mon avis, elle ne cherchait qu'à t'effrayer, pas à te tuer. Ça va guérir assez rapidement, je pense. Relève-toi et continue tout de même à presser ce... bandage sur ton bras, ordonna-t-elle en lui rendant le t-shirt en lambeaux.

- Qui êtes-vous ? demanda Ezra avec un air méfiant.

- Ce serait plutôt à moi de vous poser cette question, rétorqua la femme d'un ton sec.

Son regard glacé parcourut Ezra, torse nu, de haut en bas.

- Nous sommes... euh...

L'inconnue haussa un sourcil suspicieux. Elle écarta doucement les doigts.

- 10 juillet 1959 ! s'écria Raphaël, se remémorant soudain le mot de passe donné par Carla Stumper.

Leur interlocutrice se détendit.

- Je me nomme Cécilia Barrow, répondit-elle en époussetant son pantalon. Mademoiselle Barrow, pour certains. Mais vous pouvez m'appeler Cécilia.

Elle fouilla dans la sacoche qu'elle portait en bandoulière.

- Vous êtes donc l'Enchanteuse qui doit s'occuper de nous ? demanda soudainement David.

La prénommée Cécilia s'interrompit dans son mouvement pour toiser David du regard.

- Je suis l'*Enchanteresse* chargée de vous retrouver et de vous escorter *clandestinement* jusqu'à Ranolme, la cité des Enchanteurs. Et d'après ce que je constate, Carla Stumper n'a

pas jugé utile de vous communiquer l'importance de la discrétion dont vous devez faire preuve à Ariamaz.

Elle tendit à Axelle une sorte de bouteille métallique toute cabossée.

- Bois ça, et fais passer à tes camarades quand tu auras fini, dit-elle d'un ton autoritaire. C'est de l'eau, ajouta-t-elle devant les airs soupçonneux.

Axelle but de longues gorgées, puis donna la bouteille à Raphaël qui en profita pour passer un peu d'eau sur son menton couvert de sang séché.

- Vanarin m'a confié la responsabilité de venir vous chercher ici, reprit Cécilia. Est-ce que vous avez tous pu emprunter le Passage Secret ? demanda-t-elle.

- Oui, répondit Ezra tout en aidant Axelle à se relever sous les faisceaux tremblants.

- Bon, éteignez ces objets et donnez-les-moi, dit Cécilia d'un ton agacé.

- Mais... on ne va plus rien voir, objecta Maylis.

- Faites ce que je vous dis, ordonna Cécilia en foudroyant Maylis de ses yeux électriques. Vous aurez bien assez de lumière.

À nouveau, les adolescents s'exécutèrent sans protester. L'obscurité les enveloppa et Raphaël ressentit un léger frisson dans l'échine. Dans le noir, la forêt paraissait plus impressionnante encore. Doucement, des lueurs bleutées apparurent dans la nuit. En plissant un peu les yeux, Raphaël parvint à discerner des petites flammes bleues et s'aperçut qu'elles émanaient des doigts de Cécilia. Le souffle coupé, les adolescents virent alors les quelques flammes se détacher des mains de Cécilia et se rassembler en huit sphères crépitantes. Chaque sphère s'envola pour rejoindre l'un des adolescents, flottant devant leurs yeux à la fois effrayés et émerveillés.

- Touchez la sphère qui se trouve devant vous, s'il vous plaît, dit Cécilia. Dès que vous l'aurez fait, elle se souviendra de vous et vous suivra.

- On ne risque pas de se brûler ? demanda Raphaël d'une petite voix.

- Comment ? Ah non, pas du tout, répondit Cécilia avec un air un peu surpris.

Raphaël tendit timidement sa main vers la boule de feu qui vacillait devant lui. De celle-ci n'émanait aucune chaleur ; seule sa lumière claire permettait de voir à plusieurs mètres. Du bout du doigt, il en frôla une flamme. Soudainement, la sphère s'arrêta de bouger. Prenant alors une teinte plus foncée, elle sembla vibrer, puis elle retrouva sa couleur d'origine et recommença à flotter joyeusement.

- Wow ! Vous faites vraiment de la magie ! s'exclama David, émerveillé. Ça marche comment ?

- Ce n'est pas le moment d'en parler, répondit Cécilia avec froideur. À présent, je dois m'assurer que vous êtes bien les personnes que nous attendions, dit Cécilia en extirpant de sa sacoche un morceau de parchemin. Aussi, ajouta-t-elle, je vais devoir vous marquer.

- Nous *marquer* ? murmurèrent les adolescents en s'échangeant des regards interrogatifs.

Cécilia s'expliqua :

- Il vaut mieux que personne ne sache d'où vous venez réellement. À vrai dire, les traversées entre votre monde et le mien sont... disons prohibées. Seul un nombre restreint d'Enchanteurs est au courant de votre arrivée.

- Ah, vraiment ? grinça Maylis. Et nous qui pensions qu'un peuple tout entier attendait. Ça commence bien...

- Ce sont donc les Enchanteurs qui gouvernent ici ? la coupa Robyn, surexcitée, ses cheveux roux dansant autour de son visage.

- Les Enchanteurs ne gouvernent sur personne. Au contraire, ils tentent de vivre en harmonie avec les autres peuples du monde d'Ariamaz.

- Quels autres peuples ? questionna curieusement Raphaël.

- Et pourquoi sommes-nous là, alors ? l'interrompit Maylis, de plus en plus contrariée. Si tout le monde vit en parfaite harmonie ? Et si en plus, c'est interdit ! s'écria-t-elle d'une voix forte.

- Je n'ai pas le temps de répondre à toutes vos questions ! répliqua Cécilia d'un ton sec. Votre mission vous sera communiquée lorsque nous aurons rejoint la cité de Ranolme, si possible avant le lever du jour.

Maylis s'apprêta à rétorquer, mais le regard glacé de l'Enchanteresse l'en dissuada. Peu importe, ils étaient bloqués là pour un mois, songea Raphaël. Cela ne servait à rien de se rebeller maintenant : suivre le mouvement était plus sage.

- Bon ! Pour reprendre ce que je vous disais en premier lieu, poursuivit Cécilia, sachez que vous êtes ici incognito : je compte sur vous pour ne plus vous faire remarquer. Nous courons tous de gros risques si quelqu'un vous surprend.

L'Enchanteresse fit une pause. Ses yeux électriques transpercèrent les adolescents qui baissèrent la tête, penauds. Il était vrai qu'ils n'avaient pas été très discrets jusque-là. Raphaël sentit son cœur se serrer. À peine arrivé dans un nouveau monde, il se faisait déjà réprimander.

- C'est aussi pour cela que je dois vous apposer cette fameuse marque. Dans notre monde, chaque Enchanteur est marqué de son lieu d'origine à la naissance, continua-t-elle. De toute évidence, ce n'est pas votre cas. Pour remédier à cela, je vais illégalement créer votre propre marque sur la peau de votre poignet. Cette marque fera office de preuve si quelqu'un vous demande votre identité. Vous n'allez pas tous avoir la même marque : il en existe cinq différentes, représentant chacune

l'emblème de la cité des Enchanteurs, Ranolme, et des quatre villages ; Ters ; Aer ; Ewe et Ignis. Est-ce que c'est clair ?

Personne n'osa intervenir.

- Parfait, dit Cécilia avec une moue satisfaite. Dès lors que vous entendrez votre nom, merci de me faire signe.

L'Enchanteresse parcourut les noms de la liste, rédigée dans l'ordre auquel ils avaient sauté dans le passage. Ezra Quentin Clark fut donc le premier à se faire marquer. Cécilia s'approcha de lui, des flammes bleues léchant le creux de sa main. D'un geste brusque, elle attrapa le poignet d'Ezra et plaqua sa paume enflammée dessus.

Surpris, l'adolescent ouvrit grand les yeux et poussa un juron. Lorsque Cécilia retira sa main, on pouvait distinguer, à la lumière bleutée de sa sphère de feu, une petite marque noircie sur le poignet du jeune homme. On aurait dit un tatouage.

L'Enchanteresse répéta alors sa manœuvre auprès de chaque adolescent, aucun d'entre eux n'ayant l'audace de la confronter en refusant. David Alexis Petit fut le second à y passer, suivi de Maylis Yumi Wolf. Peu à peu, une subtile odeur de chair brûlée envahit l'air nocturne. De la même manière, les premiers clandestins marqués commencèrent à comparer leurs poignets.

- Tu as quoi comme forme, toi ? demanda Ezra à David dans un murmure.

- Je ne sais pas... on dirait une libellule, dit David en plissant les yeux. Et toi ?

- Moi j'ai... une sorte de lézard.

- Raphaël Ryder ? fit la voix de Cécilia derrière lui.

Elle venait de passer vers Axelle Lou Blackett, qui avait également poussé un petit cri et qui se frottait le poignet avec le t-shirt d'Ezra. Visiblement, la blessure que lui avait infligée la Méliade ne saignait plus du tout. Mieux encore, il ne lui restait à présent que trois fines cicatrices blanchâtres.

À la demande de l'Enchanteresse, Raphaël tendit son poignet gauche en fermant les yeux et en serrant les dents. Avec un peu de chance, ça ne ferait pas si mal que ça... Cécilia appuya sa paume luisante contre son poignet et, malgré ses efforts, Raphaël ne put s'empêcher de pousser un glapisement. C'était comme si une dizaine de guêpes le piquaient en même temps, au même endroit. L'Enchanteresse retira sa main, inspecta succinctement sa marque, puis appela :

- Robyn Laura Orlov ?

La douleur quitta Raphaël presque aussi vite qu'elle était survenue. Après avoir frotté quelques secondes son poignet légèrement endolori, il l'observa avec attention.

- Génial... marmonna-t-il, un peu déçu.

Il avait espéré avoir droit à une créature plus impressionnante qu'un lézard ou une libellule - un dragon, par exemple, lui aurait permis de se défaire de son image de faiblard. Mais la marque que l'Enchanteresse venait de lui attribuer avait la forme d'une petite tortue.

- Aïe ! s'exclama Finn Oliver Thomson au loin.

Il fut le dernier du groupe à se faire marquer. Cécilia annonça alors :

- Maintenant que nous avons réglé ce point, nous devons filer. Direction Ranolme, la cité des Enchanteurs ! Et faites attention aux Traucos ! dit l'Enchanteresse d'un ton tranchant.

Sa propre sphère de feu bleu volant devant elle, Cécilia s'avança sur le sentier d'une démarche assurée.

- C'est quoi, un Trauco ? demanda timidement Axelle.

Incapables de lui répondre, les adolescents emboîtèrent le pas à l'Enchanteresse et s'enfoncèrent dans la forêt.

Tout le monde, à l'exception de Cécilia Barrow, était épuisé. Pour une femme de son âge, l'Enchanteresse était d'un dynamisme impressionnant. Cela faisait plus de deux heures maintenant qu'ils traversaient la forêt teintée de bleu.

Tout cela était surréaliste. Jamais Raphaël n'aurait imaginé un jour se trouver dans un monde parallèle, illuminé par une boule de feu magique et guidé par une Enchanteresse. Il avait l'impression d'être projeté dans un film, partagé entre l'excitation de découvrir le monde d'Ariamaz et la peur de ce qu'il allait y trouver. Malheureusement, d'après ce que Raphaël avait compris, ils n'avaient parcouru que la moitié de leur trajet. Sentant ses muscles se raidir et la fatigue l'assommer un peu plus à chacun de ses pas, il bâilla à s'en décrocher la mâchoire. À côté de lui, Finn l'imita.

- J'espère que j'arriverai à effacer ce tatouage, dit le benjamin de la bande en frottant doucement les contours de la marque sur son poignet. Ma maman va me tuer si elle voit ça...

Une boule se forma au creux de l'estomac de Raphaël. Il n'avait pas du tout pensé à ce détail. Comment allait réagir sa propre mère en voyant son fils de treize ans rentrer à la maison avec un tatouage ? Il était certain qu'elle n'allait pas du tout apprécier le souvenir et le punir sévèrement. Sans parler de Roger et Camille qui n'hésiteraient pas à en remettre une couche...

- Oh, il ne faut pas t'inquiéter pour ça, intervint Robyn en se faufilant entre les deux garçons.

C'était définitivement la plus petite fille du groupe : elle faisait bien une demi-tête de moins que Raphaël, qui n'était pas très grand lui-même. Très enjouée, elle leva son visage couvert de taches de rousseur vers Finn et expliqua :

- J'ai déjà posé des questions à Mademoiselle Barrow. En fait, dans notre monde à nous, la marque à notre poignet n'est visible que par celles et ceux qui ont aussi été marqués.

- Donc concrètement, ça veut dire que ma maman ne sera... pas... capable de la voir, mais Raphaël, si ? tenta de raisonner Finn en fronçant ses épais sourcils clairs.

- Par exemple, oui, dit Robyn. Tout comme toi, tu seras apte à voir la mienne sans que nos parents la remarquent. C'est plutôt cool, non ? D'ailleurs, vous avez eu quelle forme, vous ?

- Une tortue, répondirent Raphaël et Finn d'un ton maussade.

Ils avaient découvert qu'ils partageaient le même emblème et, manifestement, Finn était tout aussi déçu que Raphaël.

- Ça alors, la tortue du village d'Ewe ! Maylis a la même que vous ! s'exclama Robyn en se penchant sur le poignet de Finn pour voir sa marque de plus près.

Elle jeta un rapide coup d'œil par-dessus son épaule, puis, baissant le ton de sa voix, elle leur glissa :

- En fait, Maylis est persuadée d'être la seule à avoir une tortue. Elle va être drôlement frustrée quand elle comprendra que non... J'hésite presque à aller le lui dire. Elle est tellement fière.

Marchant en tête de groupe avec une expression suffisante, Maylis discutait avec Cécilia. Ses longs cheveux noirs se balançaient au rythme de sa démarche confiante. En l'observant ainsi, Raphaël ne put s'empêcher de voir en elle une franche ressemblance avec Camille. Si cette peste avait été là, elle aurait sans doute eu la même attitude prétentieuse et se serait elle aussi précipitée vers la seule adulte présente pour récolter ses faveurs le plus vite possible.

- Si ça lui fait tant plaisir de se sentir différente, autant la laisser tranquille, non ? suggéra Finn avec sagesse.

- Bon, ironisa David qui s'était joint à leur conversation entretemps, ce n'est pas comme si on était *tous* venus ici *justement* parce qu'on se sent différents.

Sa remarque créa un court instant de malaise. Personne n'avait encore osé aborder ce sujet.

- Ça, et la lettre magique de Vanarin, ajouta Raphaël.

- Et toi, tu as eu quoi comme marque ? demanda Robyn à David avec un air détaché.

David eut un petit rire nerveux.

- Une libellule, avoua-t-il, visiblement embarrassé.

- Cool ! s'enthousiasma Robyn. Celle du village d'Aer. Axelle a eu la même.

- Et toi, Robyn, tu as laquelle ? questionna Raphaël, curieux.

Pour toute réponse, Robyn brandit son poignet devant son nez : comme Ezra, elle avait eu droit à une sorte de lézard.

- J'ai la même que Mademoiselle Barrow, dit-elle dans un sourire. La salamandre du village d'Ignis.

- Comment est-ce que tu le sais ? s'étonna Finn en ouvrant grand ses yeux bleus.

- Je l'ai aperçue sous sa blouse quand elle est venue me faire la marque, expliqua la rouquine devant l'expression interdite de ses compagnons.

Quelques mètres plus loin, Cécilia pressa le pas, forçant les adolescents à lutter contre leurs jambes douloureuses.

Comme l'avait prédit Cécilia, il leur fallut deux heures supplémentaires pour rejoindre la lumineuse cité de Ranolme, située au cœur de la forêt. Les voyageurs avaient pu apercevoir son halo orangé percer l'obscurité depuis très loin. À travers le feuillage, le jour commençait à pointer le bout de son nez et éclairait peu à peu les alentours. Les unes après les autres, les sphères de feu bleu se rétrécirent, certaines disparaissant à la lueur du matin.

- Nous y voilà, annonça enfin Cécilia.

Le sentier qu'ils avaient si longuement arpenté débouchait sur un immense fossé, profondément creusé tout autour de la cité. Large de dix mètres au moins, il devait jadis avoir le rôle de rempart, protégeant la ville et ses habitants. Toutefois, il était à présent traversé par un pont de pierre qui permettait d'atteindre la cité sans trop de difficulté. Au bout du pont, deux tours de garde reliées par une passerelle avaient été érigées en guise de surveillance. Elles encadraient une haute

grille de fer interdisant l'accès direct à la ville. Juste avant d'emprunter le pont, Cécilia se tourna un bref instant vers les adolescents.

- Restez ici, et attendez que je vous appelle. Ne faites pas trop de bruit, recommanda l'Enchanteresse.

Puis elle s'avança sur le pont et s'immobilisa en son milieu, le nez en l'air.

- Qu'est-ce qu'elle fait ? murmura Ezra.

- À ton avis ? répliqua Maylis dans un sifflement. Elle attend un signal.

Raphaël contempla la tour de gauche, celle que Cécilia fixait avec insistance. Tout en haut de celle-ci, une forme dorée gigantesque brillait, réverbérant les premiers rayons de soleil de la journée.

- Regardez-moi cette énorme cloche, dit David dans un chuchotement admiratif.

C'était sans nul doute la plus grande cloche que Raphaël n'ait jamais vue. Un peu ébloui par ses reflets, il dut plisser les yeux pour l'observer plus attentivement. Il remarqua alors un lynx majestueux gravé en son centre. En dessus, on avait forgé en lettres capitales le mot :

Ranolme

et en dessous :

Porte nord

- Regardez plutôt ce qu'il y a *sous* la cloche, murmura Robyn. Ça bouge.

Robyn avait raison. Une silhouette se dessina en haut de la tour et se pencha sur la balustrade.

- Encore une Méliade ? fit Axelle dans un mouvement de recul.

- Taisez-vous au lieu de dire des idioties ! houspilla Maylis en redressant ses lunettes ovales d'un geste impatient. On pourrait vous entendre.

- Qui va là ? lança la silhouette.

- Gillian, c'est moi, Cécilia ! répondit l'Enchanteresse en tentant de contenir sa voix. Descends !

La silhouette disparut aussitôt. Quelques minutes plus tard, la discrète porte située au bas de la tour s'ouvrit à la volée. Une lanterne à la main et sa grande cape flottant derrière elle, la silhouette rejoignit Cécilia au milieu du pont.

- Alors ? demanda la silhouette.

Elle ôta la capuche qui dissimulait ses traits, révélant un visage humain et féminin sans âge. Avec ses dents en avant et ses petits yeux sombres enfoncés dans leurs orbites, la dénommée Gillian avait un physique de rongeur.

- Tout s'est bien passé, tu les as retrouvés ? demanda-t-elle à Cécilia avec un air inquiet. Tu n'as pas croisé de Trauco ?

- En fait, est-ce que quelqu'un sait ce que c'est, un Trauco ? murmura Axelle à ses camarades sans obtenir de réponse.

- Oui, ils sont tous là, répondit l'Enchanteresse en désignant les adolescents en retrait d'un geste de la main.

À ces mots, les billes sombres de Gillian se déportèrent sur eux dans un clignement nerveux. Elle pointa en leur direction un doigt tremblant.

- C'est... c'est eux ? demanda-t-elle d'une voix aiguë.

- C'est bien eux. Vous pouvez venir maintenant, lança Cécilia aux adolescents.

Peu à peu, ces derniers traversèrent le pont et se pressèrent timidement autour de Cécilia et de Gillian, qui les scrutait avec une expression partagée entre la terreur et la fascination.

- Gillian Fleming est une Enchanteresse, l'une des dernières Gardiennes de la cité de Ranolme, expliqua Cécilia aux adolescents. C'est également une alliée et amie de longue date. Elle va nous faire entrer dans la cité le plus discrètement possible, comme prévu. N'est-ce pas, Gillian ?

Mais la Gardienne était bien trop abasourdie pour lui répondre.

- Gillian, il faut que tu nous donnes l'autorisation avant que le soleil ne soit trop haut dans le ciel, dit Cécilia d'une voix à la fois douce et pressante. Nous ne voulons pas attirer l'attention, tu te souviens ?

Gillian reprit soudainement ses esprits et secoua sa tête de souris de droite à gauche.

- Oui, oui, la mission ! réalisa-t-elle. Oh là là, j'espère vraiment que vous allez y arriver malgré le peu de temps dont vous disposez... Les autres, eux, n'ont pas tous réussi à...

- Gillian ! coupa Cécilia dans un grondement. *L'au-to-ri-sa-tion.*

La Gardienne releva ses manches d'un geste précipité et tendit sa petite main à Cécilia. Cette dernière ouvrit alors sa sacoche et lui donna le parchemin qu'elle avait elle-même utilisé quelques heures plus tôt.

- Voici la liste de leurs noms et origines, dit l'Enchanteresse.

Un peu tremblante, Gillian déroula le parchemin. Elle le parcourut en vitesse et jeta un coup d'œil anxieux à Cécilia.

- Tu les as bien tous marqués ? s'assura-t-elle.

Cécilia lui répondit d'un hochement de tête. Alors, Gillian prit une longue inspiration et déclara :

- Moi, Gillian Fleming, Gardienne de la cité de Ranolme, donne l'autorisation à Cécilia Amelia Barrow, originaire du village d'Ignis, d'y pénétrer.

Pendant une fraction de seconde, rien ne se produisit. Puis, soudain, un intense éclat orangé embrasa le poignet de Cécilia sous les exclamations de stupeur des adolescents. La lueur disparut aussi vite qu'elle était apparue.

- Ne vous inquiétez pas, dit Cécilia aux adolescents qui la regardaient d'un air ébahi. C'est indolore.

Gillian poursuivit :

- Il en est de même pour les visiteurs suivants : Ezra Quentin Clark, originaire de... Ignis.

Comme pour Cécilia, un éclat orangé embrasa le poignet d'Ézra qui fixa sa marque avec des yeux ronds. Gillian passa au second nom de sa liste, lisant de plus en plus vite, pressée par le soleil levant. Tour à tour, à l'annonce de leur nom et village d'origine, les adolescents virent leur poignet s'illuminer de couleurs différentes. Orange pour le village d'Ignis, mais aussi argent et turquoise pour les villages d'Aer et d'Ewe. Raphaël étant prétendument originaire d'Ewe, la tortue de son poignet prit une teinte turquoise. Il apparut que personne n'avait hérité du symbole du village de Ters.

Une fois sa tirade achevée, Gillian replia le parchemin et le rendit à Cécilia. L'air ému, elle s'adressa une dernière fois aux adolescents avant qu'ils ne franchissent la porte de fer.

- Merci à vous d'être venus. J'espère sincèrement que vous pourrez nous aider. Vous êtes notre ultime chance...

Sans vraiment comprendre le sens des paroles de la Gardienne à l'allure de rongeur, le groupe de clandestins emboîta le pas à Cécilia et traversa le pont. Comme par magie, la grille s'ouvrit à eux dans un grincement métallique. C'est ainsi que les nouveaux arrivants du monde d'Ariamaz firent leurs premiers pas dans la cité des Enchanteurs, Ranolme.

Le dédale de rues pavées qu'ils sillonnèrent était creusé de fins caniveaux à ciel ouvert où s'écoulait lentement une eau transparente. Les routes que Cécilia leur fit emprunter étaient en règle générale assez larges pour permettre aux adolescents et à leur guide de passer en petits groupes, même s'il leur fallut parfois s'engouffrer en file indienne dans quelques ruelles trop étroites. Un peu partout, de nombreux réverbères et lanternes accrochées aux murs diffusaient une faible lueur orangée très chaleureuse. Bien que la cité parût encore endormie, le groupe croisa quelques badauds qui continuèrent leur chemin sans faire attention à eux.

Les bâtiments qu'ils longèrent étaient pour la plupart de hautes maisons médiévales aux toits pointus, mais ils virent aussi quelques chaumières, des bungalows de pierre blanche dépourvus de toiture et des cabanes en rondins, tous de tailles et styles variés. Dans ce méli-mélo d'architecture, Raphaël crut même apercevoir un tipi gigantesque au détour d'une rue peu éclairée.

« Quelle drôle de ville », songea-t-il, fasciné.

N'ayant lui-même pas beaucoup voyagé, il se demanda si un tel mélange existait aussi dans son propre monde.

Le groupe s'éloigna peu à peu de la ville et emprunta un chemin escarpé en retrait du reste des habitations. Après une pénible montée, ils s'arrêtèrent enfin devant un vaste manoir. Juché sur une colline, celui-ci dominait la cité de Ranolme, offrant une vue imprenable à quiconque se sentait la force d'y grimper. Le manoir faisait partie des plus belles bâtisses qu'ils avaient pu voir jusqu'à présent. Ses murs de briques grises à la façade usée par le temps s'élevaient sur plusieurs étages, flanqués par des poivrières aux toits pointus. Une allée de longues dalles serpentait jusque dans la cour également ouverte sur des écuries. Depuis l'intérieur du manoir, une douce lumière s'étalait sur la large parcelle d'herbe qui séparait la résidence du chemin.

- Bon, nous voilà arrivés, dit Cécilia en rompant la contemplation silencieuse.

L'air préoccupé, elle scrutait la porte d'entrée en bois de chêne et fer forgé avec insistance.

- Et où sommes-nous, au juste ? demanda Maylis d'un ton impérieux.

La réponse à sa question ne se fit pas attendre. Dans un claquement soudain, la lourde porte du manoir s'ouvrit à eux. Le chemin s'éclaira, détachant sur le sol une très grande silhouette vêtue d'une robe de chambre.

- Mes chers invités, mes chères invitées, vous voici enfin parmi nous, fit une voix d'homme à l'âge mûr.

Raphaël jeta un coup d'œil à David, qui opina du chef. La silhouette quitta l'embrasement de la porte et s'approcha du groupe d'un pas chancelant ; la canne sur laquelle elle s'appuyait semblait quelque peu glisser sur la surface lisse des dalles.

- Je suis véritablement honoré de vous rencontrer après tout ce temps. Vous avez sans doute déjà reconnu ma voix, mais je tiens tout de même à me présenter : mon nom est Vanarin. Soyez les bienvenus chez moi.